Claudine Giacchetti, *Poétique des lieux. Enquête sur les mémoires féminins de l'aristocratie française (1789-1848)*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1858>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1858

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 370-371

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Claudine Giacchetti, *Poétique des lieux. Enquête sur les mémoires féminins de l'aristocratie française (1789-1848)* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1858>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Claudine Giacchetti, *Poétique des lieux. Enquête sur les mémoires féminins de l'aristocratie française (1789-1848)*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

CLAUDINE GIACCHETTI, *Poétique des lieux. Enquête sur les mémoires féminins de l'aristocratie française (1789-1848)*, Paris, Champion, 2009, pp. 327.

- 1 À la suite de M.-Th. Hipp et d'E. Lesne pour le XVII^e siècle, de H. Rossi et D. Zanone pour le XIX^e, qui ont reconsidéré le statut des mémoires, Claudine Giacchetti a choisi d'interroger la représentation de l'espace dans un corpus cohérent de dix écrits intimes, rédigés par des femmes de la caste nobiliaire, nées entre 1770 et 1805: la marquise de La Tour du Pin et Mme de Chastenay qui étaient de jeunes adultes sous la Révolution; la comtesse de Boigne, la reine Hortense et la duchesse de Maillé qui étaient enfants pendant la période révolutionnaire; Marie d'Agoult (à son propos, la bibliographie omet les publications de J. Vier), la comtesse Dash et la comtesse de Castelbajac – l'«Occitanienne» de Chateaubriand – nées quelques années après le siècle; et deux étrangères devenues françaises par leur mariage, la duchesse de Dino (1793-1862) et la comtesse Merlin (1789-1852). À l'exception de ceux de la comtesse Merlin, les mémoires retenus, destinés à un lectorat privé, ont paru plus de cent ans après la rédaction, non sans avoir subi des coupures, parfois heureuses. Leur valeur esthétique est inégale car certaines de ces aristocrates partagent, comme le dit l'Alissa de Gide, «cet insupportable défaut commun à tant de femmes: le trop écrire».
- 2 Le point de vue et les paramètres adoptés sont ceux de l'étude pionnière de H. Rossi (*Mémoires aristocratiques féminins: 1789-1848*, Champion, 1998), mais la thématique

étudiée est si extensive qu'on doute parfois de sa pertinence. Il arrive que la notion de «lieuté» (*sic*) se confonde avec une poétique de l'espace dont aucune définition stable n'est donnée. Faute d'une détermination théorique qui permettrait de savoir ce qui relève, ou non, de cette poétique, le lecteur est parfois sceptique. C'est notamment le cas du chapitre IV, au titre quelque peu abusif: «Paysage des formes brèves». Pour autant, l'enquête ne manque pas d'intérêt car on y trouve une fine analyse des rapports des narratrices avec le monde ou, plus exactement, avec leur milieu et, c'est moins convaincant, avec leur «propre espace d'écriture». Toutes ont été influencées par Rousseau et Chateaubriand, «bien qu'elles s'en défendent», mais, à l'exception de Marie d'Agoult et de la comtesse Dash, aucune d'entre elles ne veut être une femme auteur ou n'accepte le statut d'écrivain, réticence due sans doute à leur condition de femme. Elles ont néanmoins une stratégie narrative, voire, pour quelques-unes, une posture auctoriale dont on peut d'ailleurs se demander dans quelle mesure elle témoigne de l'éthique aristocratique. C. Giacchetti a su aussi montrer que ces mémorialistes (par exemple, la comtesse Merlin ou Mme de Boigne), tout en s'écartant du modèle romanesque, s'en inspirent dans l'organisation de leur récit de vie, bien que la construction de ce dernier, souvent fragmentaire ou lacunaire, sans parler de l'occultation de certaines périodes, soit marquée par de sensibles déséquilibres: des événements mineurs l'emportent sur des faits de première grandeur, ou bien l'histoire est réduite à des anecdotes, à des miettes. Elles prétendent à l'objectivité, mais leur subjectivité, revendiquée comme la preuve d'une vérité autre, domine si bien que leur mise en scène des faits s'apparente à un véritable montage. C'est le cas des prétendues prémonitions de Mme de Maillé à l'approche des journées de Juillet, ou, pour le même événement, de l'omniscience de Mme de Boigne à laquelle C. Giacchetti accorde trop de crédit. Quand il s'agit de l'«espace politique» (pp. 228-233), l'historien peut raisonnablement douter de leur sincérité, même si le critère de *véridicité* est revendiqué dès la préface. Mais chez nos mémorialistes, la signification importe plus que la vérité. L'étude de certains motifs est fort bien menée, notamment pour tout ce qui concerne l'épisode fondamental de l'enfance, le mariage, la vie mondaine de ces salonniers expérimentées et, particulièrement, les «territoires du corps». Dans ce domaine, C. Giacchetti innove par sa lecture des pages où ces femmes bien élevées, passées par le couvent et fort souvent frustrées par le mariage, s'épanchent à loisir en pratiquant une économie de la pudeur, pour évoquer la matérialité de leur corps, la maternité, la sexualité, le vieillissement. Sur ce point, Marie d'Agoult fait encore exception par sa franchise (chapitre VI). Chez toutes, il y a une constante que C. Giacchetti a su repérer: le «repli vers le personnel et l'intime». On a affaire à une écriture du moi dominée par la justification de l'existence personnelle, non sans quelques *excès de conscience de soi*, selon l'expression de Valéry. À vrai dire, ce trait n'est pas propre aux seules aristocrates!